

In memoriam **Jacques Maire, disparition d'un sage**



La disparition de Jacques Maire le 28 novembre dernier nous a touchés d'une émotion si particulière que nous souhaitons témoigner de l'attachement et du respect que cet homme, si discret, a suscités lors des dix-huit années qu'il a passées à Gaz de France comme directeur général adjoint, puis comme directeur général.

Pour lui, l'intérêt général primait, fût-ce à son détriment, car il savait s'effacer si cela pouvait servir à la réussite collective. Le sens de l'intérêt général, il l'avait développé au ministère de l'Industrie et dans les cabinets ministériels, mais il lui venait aussi de sa reconnaissance envers un système qui lui avait permis de gravir tous les échelons jusqu'aux plus hautes marches de l'administration française. De ce parcours, il se savait redevable, mais il en était aussi fier; il voulait être respecté pour cela, non parce que c'était lui mais parce qu'était respectable ce qui lui avait permis d'en arriver là et qu'il était fier de s'en être montré digne. Ce qu'il avait reçu, son expérience, il a toujours considéré de son devoir de les mettre à la disposition des autres et nous l'écoutions tous avec une grande attention.

Fier de son parcours certes, mais pourtant d'une modestie rare qu'il ne cherchait pas à cacher sous l'exercice de l'autorité, et sa lucidité lui interdisait de s'illusionner ni sur lui ni sur les autres; conscient de la vanité de la vie, il ne recherchait pas les honneurs; il savait ses limites et la relativité des choses; il n'imposait rien qui ne fût consenti; ses idées, ses objections, il les exprimait toujours avec calme, concision et pondération: il fallait savoir les

entendre, elles étaient le plus souvent réfléchies, judicieuses et profondes.

Ce qui nous frappait tous, enfin, le plus, c'était son intelligence et son affectueuse bienveillance.

Son intelligence d'abord: peu commune! Une intelligence en phase avec sa modestie. Aucune emphase, mais une expression ramassée, claire, simple et intelligible de tous; des analyses limpides appliquées aux objets les plus complexes mais toujours ancrées sur le concret, sur le réel. Pas de concepts abstraits, mais une très grande capacité à synthétiser les problèmes dans toutes leurs dimensions techniques, sociales, politiques et humaines. Cette intelligence douce et profonde, nourrie de son expérience et de l'observation du vécu, était partagée avec les autres à qui il prodiguait ses conseils éclairés. Il était conscient du service qu'il nous rendait ainsi, mais cela lui convenait car cela était conforme à l'idée qu'il se faisait de son rôle.

Cette intelligence rationnelle s'exerçait avec la même acuité dans le champ des relations humaines. Sa perspicacité dans ces domaines également, nous la recherchions et il n'est pas de choix de futurs dirigeants que nous aurions faits, à cette époque, sans recueillir préalablement son avis.

Cet homme, enfin, était d'une humanité confondante. D'un tempérament toujours égal, jamais vindicatif ni coléreux, d'une correction parfaite, il se tenait avec simplicité à la disposition de chacun, et à la hauteur de ses interlocuteurs. Désireux, autant qu'il est possible,

d'écarter les conflits, il écoutait, prodiguait ses conseils, mais laissait son interlocuteur en tirer par lui-même les conclusions. Sa fidélité à notre entreprise d'alors et à son personnel n'a jamais été prise en défaut et longtemps après les avoir quittés, il continuait de s'enquérir du sort des uns et des autres.

L'expérience qu'il avait acquise était considérable dans bien des domaines touchant au secteur de l'énergie, de sorte qu'après que l'heure de la retraite eut sonné il a continué de prodiguer ses conseils dans différents cercles et entretenu un réseau de connaissances qui recherchaient toujours ses avis, qu'il continuait de donner avec la même patience et la même honnêteté.

Depuis quelques années, il couchait sur le papier des articles dans lesquels il distillait, dans son style simple et lumineux empreint de bon sens et d'une douce ironie, de courtes analyses dans lesquelles on pouvait déceler ses regrets devant les reculs de l'esprit de raison et les progrès, et même la domination, des émotions médiatiques, des préjugés et des dogmes.

Le temps a passé, nous sommes de près ou de loin restés en contact avec lui, admiratifs et affectueux; nous sommes dorénavant orphelins de sa sagesse, de sa bienveillance et de sa gentillesse qui déjà nous font défaut.

Nos pensées accompagnent aussi son épouse, Marie-Thérèse, et leur fille Madeleine.

Pierre Gadonneix, ex-président-directeur général de Gaz de France

Jacques Deyirmendjian et Bernard Leblanc, ex-directeurs généraux délégués

Jean-Marie Dauger, ex-directeur général adjoint

et tous ceux qui, chez Gaz de France, ont eu le bonheur de côtoyer Jacques Maire.